
ÉDITORIAL

DIFFÉRENTES APPROCHES, DIFFÉRENTS REGARDS

Texte : Edouard DIEU

Pour un mauvais esprit, ou un écolo-intégriste, l'arbre remarquable cache la forêt. Pendant que le gogo s'ébahit devant un exemplaire hors du commun, il ne voit pas, ou ne veut pas voir les maltraitances infligées à la forêt par le gestionnaire.

Pour le forestier, la valeur d'un arbre est surtout commerciale. L'arbre remarquable est celui qui produit, avant tout, du « bois de qualité ». Il a un tronc droit et de fort diamètre, des accroissements réguliers, un fût long et cylindrique élagué naturellement et sans défaut. C'est l'arbre en qui il voit les caractéristiques qui vont permettre son utilisation en tranchage ou en déroulage. Si, en plus, il est d'exploitation facile, alors là...

On pourrait s'imaginer que, tel Théodore Rousseau, l'artiste ne se sentira inspiré que par les jeux d'éclairage dans les belles futaies des séries artistiques de Fontainebleau ou à l'approche de sujets aux formes insolites, aux silhouettes particulières (troncs tortueux des intrigants «Faux de Verzy», arbres fourmiliers de la forêt d'Argonne, individus à troncs multiples...). Mais le poète s'arrêtera, ému, devant la sculpture déchirante d'un tronc tourmenté. Il est vrai qu'au spectacle de l'arbre mort debout, tendant au ciel ses membres tordus, il peut se sentir envahi d'une infinie mélancolie.

Ce qui persuade le grand public qu'il a affaire à un arbre remarquable, c'est sans doute, d'abord, le caractère exceptionnel, spectaculaire du sujet : un tronc phénoménal, des proportions inhabituelles, des mensurations impressionnantes, une essence exotique, un âge canonique (rendez-vous compte, il a connu Louis XIV...). Ou bien une sensation de pérennité (mon arrière-grand-père l'a connu, qui sait si mon arrière-petit-fils...), ou encore un souvenir de l'histoire de France apprise sur les bancs de bois de l'école communale (Saint Louis rendait sa justice sous le chêne...).

Il est probable que le vétéran décati, déjà bien dégarni, séduira le naturaliste. Ce futur totem parsemé de cavités, paré de fissures ou criblé de trous, deviendra, s'il ne l'est déjà, un havre, un refuge, un port d'attache, un garde-manger pour de nombreuses espèces animales. Dans cette cage sans barreau, les oiseaux cavernicoles y aménageront leur chambre à coucher. Les Chiroptères (nom savant des chauves-souris) installeront leurs dortoirs entre le tronc et les écorces décollées. Des légions d'insectes xylophages (nom savant des mangeurs de bois) y célébreront leurs festins de cellulose. Et, accrochées à son tronc, des décorations de Cryptogames susciteront l'admiration des botanistes et des mycologues (nom savant donné à ceux qui s'intéressent aux champignons).

Que conclure de tout ça ? Peut-être ceci : ce n'est pas tant l'arbre qui est remarquable que le regard que nous posons sur lui, ce regard, personnel, partisan et un peu irrationnel qui ne voit que ce qu'il veut bien voir.

Au CERF, il y a des artistes, des naturalistes (un peu plus), des forestiers (incognito), peut-être quelques gogos, sans doute aussi des forestiers-naturalistes et des naturalistes-artistes.

Alors me direz-vous, pour le CERF, qu'est-ce qu'un arbre remarquable ? La lecture de ce numéro spécial vous fournira, peut-être, quelques éléments de réponse. BONNE LECTURE